

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE ET DE LA CULTURE

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE

19 septembre - 14 décembre 1992

GALERIES NATIONALES DU GRAND PALAIS
PARIS

SOMMAIRE

LE PALAZZO GRASSI ET LES ETRUSQUES

LA POLITIQUE CULTURELLE DU GROUPE FIAT

MUSEOGRAPHIE

PUBLICATIONS

MOULAGES ET BIJOUX ETRUSQUES

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

AUTOUR DE L'EXPOSITION

COMMUNIQUE DE PRESSE

CARTE DE L'ETRURIE

CHRONOLOGIE

INTRODUCTION A UNE EXPOSITION
INTERNATIONALE

LA PREMIERE GRANDE CIVILISATION DE
L'ITALIE

L'ORGANISATION POLITIQUE ET LA VIE
SOCIALE

L'ECRITURE ET LA LANGUE

LA DISCIPLINE ETRUSQUE

LE VIN D'ETRURIE

LA REDECOUVERTE DES ETRUSQUES

QUELQUES OEUVRES MAJEURES

LISTE DES DOCUMENTS
PHOTOGRAPHIQUES DISPONIBLES POUR
LA PRESSE

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE

19 septembre - 14 décembre 1992

Galeries nationales du Grand Palais
Porte Champs-Élysées
Square Jean Perrin
75008 Paris
Tél. : (1) 44 13 17 17

Horaires : tous les jours sauf le mardi, de 10h à 20h (fermeture des caisses à 19h15), le mercredi jusqu'à 22h (fermeture des caisses à 21h15).

Prix d'entrée : 40 F, tarif réduit et lundi : 26 F.

Possibilité de billet jumelé avec *Picasso et les choses* : 60 F, tarif réduit : 40 F.

Visites de groupes et visites-conférences : groupes limités à 25 personnes sur réservation, uniquement par écrit : service de l'accueil du public, Galeries nationales du Grand Palais, avenue du Général Eisenhower, 75008 Paris. Renseignements groupes: Tél : (1) 44 13 17 10

Métro : Champs-Élysées-Clemenceau

Commissariat

Commissaire général : Professeur Massimo Pallottino, président de l'Institut d'Études étrusques et italiennes de Florence

Commissaires : Giovannangelo Camporeale, professeur d'étruscologie et d'archéologie italique à l'Université de Florence, Françoise Gaultier, conservateur au Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre

Coordination scientifique :

- Filippo Delpino, chercheur du Centre national de la Recherche, près l'Institut pour l'Archéologie étrusque et italique

- Alain Pasquier, conservateur général du patrimoine, chargé du Département des antiquités grecques, étrusques et romaines du Musée du Louvre

- Wolf-Dieter Heilmeyer, directeur de l'Antikensammlung, Staatliche Museen zu Berlin, Preussischer Kulturbesitz

Muséographie : Agata Torricella Crespi

Contacts

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, communication

Marianne Lemarignier, presse

Tél. : (1) 40 13 48 37

Fiat France

Sandra Lhéraud, communication

Mario Rispoli, Franca Donini, presse

Tél. : (1) 45 62 82 00

Palazzo Grassi

Andrea Ranghieri

Tél. : (19) 39 11 66 444 111

AUTOUR DE L'EXPOSITION

COLLOQUE Grand Palais

XIIèmes Rencontres de l'Ecole du Louvre

Les plus religieux des hommes : état de la recherche sur la religion étrusque.

C'est le thème retenu par l'Ecole du Louvre pour organiser avec l'Ecole Normale Supérieure et le CNRS un colloque international.

Placée sous le patronage de Jacques Heurgon, de l'Institut, et de Massimo Pallottino, de l'Institut de Florence, cette rencontre scientifique mettra en lumière le rôle moteur de la recherche française en la matière. Le comité scientifique -Raymond Bloch, Michel Lejeune, de l'Institut, et Erika Simon, de l'Université de Wurtzbourg-, assisté du comité d'organisation réunissant Dominique Briquel, Françoise Gaultier, Christian Peyre et Dominique Ponnau, s'est donné comme objectif de souligner l'importance des liens noués entre chercheurs français, allemands et italiens.

Les 15-16-17 novembre 1992, Auditorium, Porte A, avenue du Général Eisenhower, Paris.
Entrée libre et gratuite

CONFERENCES Auditorium du Louvre

- Cycle de conférences : Références étrusques dans la culture européenne

Les jeudis à 18h30

Trois conférences en novembre et décembre 1992, sous la direction scientifique de Françoise Gaultier, conservateur du musée du Louvre

Conférences à l'unité : 22F, 12F (carte Fidélité)
Abonnement : 46F, 30F (carte Fidélité)

Les conférences proposées ont pour trait commun le mythe étrusque, né à Florence au XVIème siècle et utilisé par les Médicis pour soutenir le pouvoir et le nationalisme toscans. Porté au XVIIIème siècle sur la scène internationale par Piranèse, véritable inventeur du "style étrusque", il inspire encore parfois les théories et créations artistiques de la première moitié du XXème siècle.

26 novembre à 18h30

L'Etrurie des Médicis,
ou le mythe étrusque
en Toscane du XVIème au
XVIIIème siècle
par Giovanni Cipriani,
Université de Florence

3 décembre à 18h30

Le "style étrusque" :
l'anticomanie et
le néoclassicisme
à la fin du XVIIIème siècle
par Alvaro Gonzales Palacios,
directeur de la revue
Antologia di Belle Arti, Rome

10 décembre à 18h30

Les Etrusques de l'art
du XXème siècle
par Jean Leymarie,
ancien directeur de
l'Académie de France à Rome
(Villa Médicis)

- Conférence Musée-musées : Le Musée grégorien étrusque, 9 décembre 1992 à 12h30

COMMUNIQUE DE PRESSE

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux, le Groupe FIAT et le Palazzo Grassi

Tout Européen se sent plus ou moins l'enfant de la Grèce et de Rome, sans songer qu'il pourrait être aussi redevable à l'Etrurie...

Au cours du XXème siècle, la civilisation étrusque a exercé une fascination croissante et de nombreuses manifestations ont été organisées, notamment en Italie, en 1985, dans le cadre de "l'année étrusque".

Présentée à Paris, puis à Berlin (Altes Museum ; fin février-fin mai 1993), **cette exposition constitue une remarquable innovation du fait de sa dimension explicitement européenne.**

En France, aucune grande exposition n'a été consacrée aux Etrusques depuis celle de 1955 au musée du Louvre.

Sont rassemblées environ six cent cinquante pièces, provenant d'une centaine de musées européens ; il s'agit pour la plupart d'œuvres caractéristiques de l'art et de l'artisanat étrusques, mais aussi d'objets de Grèce et d'Orient, importés en Etrurie ou découverts en Europe continentale, qui témoignent, à différents degrés, d'influences étrusques. Des manuscrits, des gravures, des dessins, des tableaux et des photos complètent cet ensemble.

L'exposition est divisée en deux parties. La première s'attache à montrer les rapports entre l'Etrurie et l' "Europe" dans l'Antiquité ; la seconde rend compte du regard porté sur la civilisation étrusque par les différentes nations européennes depuis les découvertes de la Renaissance jusqu'au seuil du XXème siècle.

Les Etrusques et l'Europe

Cette première partie présente chronologiquement les principaux éléments de la culture étrusque en montrant d'une part ce que l'Etrurie a reçu de la Grèce et du Proche-Orient, d'autre part tout ce qu'elle-même, par-delà la perte de son indépendance politique et de son identité nationale, a transmis à Rome. Sont également évoqués les rapports féconds et complexes que l'Etrurie entretint simultanément avec l'Europe centrale et occidentale.

Au gré de ce parcours est mis en évidence le rôle civilisateur que l'Etrurie a joué dans la diffusion de l'alphabet ou dans la transmission de certaines coutumes, dans l'adoption de l'écriture en Vénétie (**tablettes d'Este avec alphabet**) et dans les régions alpines, ou dans l'introduction du vin en France au VIIème siècle av. JC. et l'adoption des rites du banquet par les princes celtes (**oenochéo étrusque de Pertuis, oenochéo étrusque à décor celtique de Besançon**).

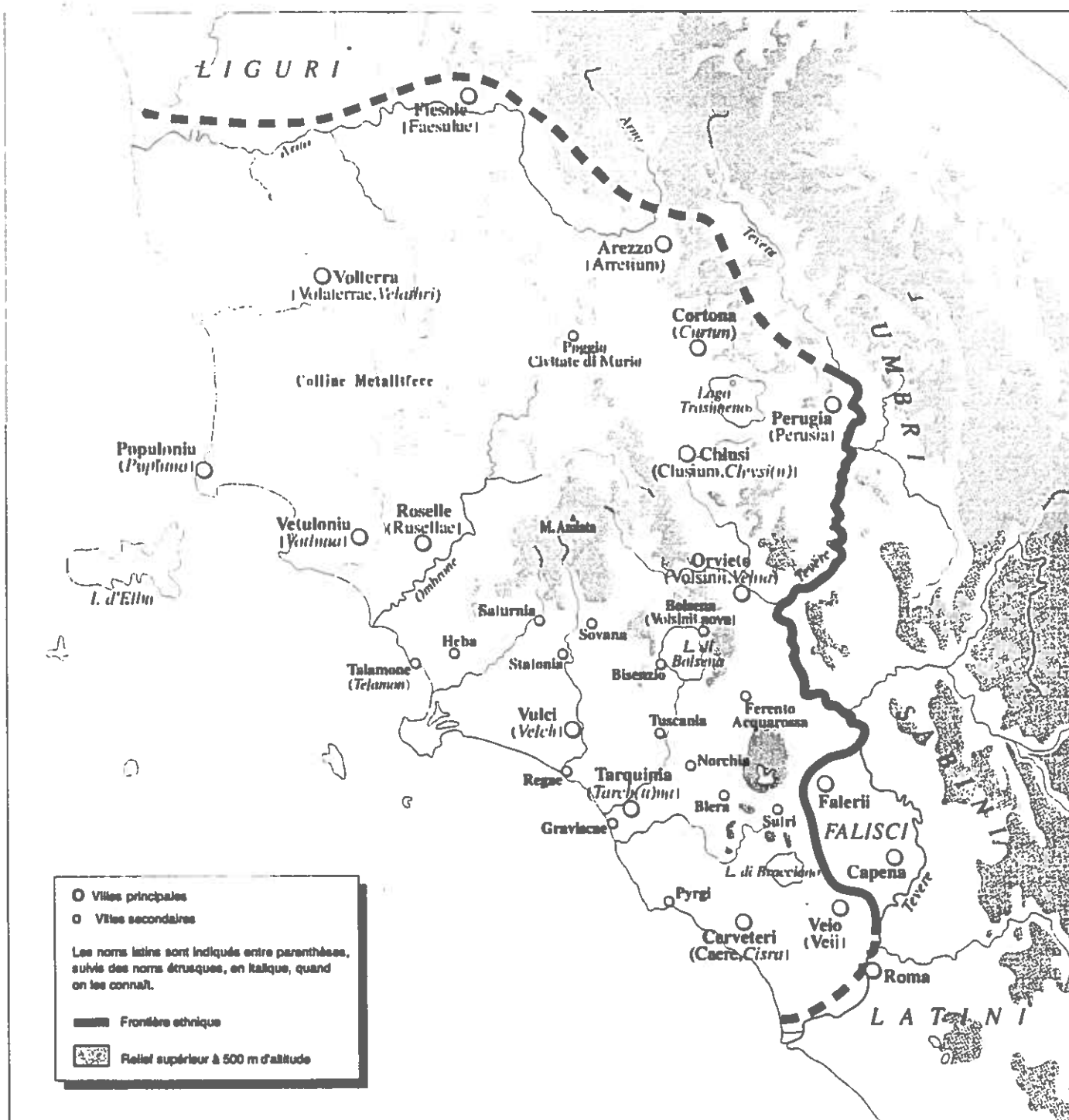
L'exposition permettra d'apprécier aussi dans quelle mesure cette région d'Italie centrale a pu constituer un modèle culturel pour Rome même, bien avant la conquête, au VIème siècle av. JC., lorsque des artistes originaires de Véies décorent le temple de Jupiter Capitolin, ou au IVème siècle, lorsque les enfants romains étudiaient encore, selon Tite-Live, les lettres étrusques, mais aussi après la conquête, quand la renaissance des traditions de l'ancienne Etrurie signale peut-être, autant que l'érudition de ses partisans, leur volonté de retrouver une continuité entre le présent de Rome et le passé de la péninsule.

L'Europe et les Etrusques

Cette seconde partie suit aussi un parcours à la fois chronologique et thématique. Elle s'ouvre sur la **Chimère d'Arezzo** (vers 400-350 av. JC.), véritable chef-d'oeuvre de la statuaire en bronze découvert en 1554, et présente successivement :

- la naissance et le développement des premières collections d'art étrusque ;
- l'élaboration et l'exploitation du mythe étrusque par les Médicis ;
- la diffusion de l'"étruscomanie" aux XVIIIème et XIXème siècles ;
- les importantes découvertes du XIXème siècle évoquées ici par **les vases de Vulci, les tombes peintes de Tarquinia et les ors de Cerveteri** ;
- la naissance du Musée grégorien étrusque, à Rome ;
- la grande exposition de 1837, à Londres, et l'engouement des voyageurs anglais pour les sites étrusques ;
- enfin, la naissance de l'étruscologie scientifique et la formation des grandes collections publiques européennes.

CARTE DE L'ETRURIE



CHRONOLOGIE

d'après Mauro Cristofani, Les Etrusques, éd. Atlas, 1979

Protovillanovien
Villanovien
Orientalisant

ETRURIE

Foyers de peuplement dans la vallée du Flora, sur les monts de la Tolfa et le mont Cetona

Formation des communautés pré-urbaines
Premiers contacts avec le commerce maritime méditerranéen

(Phéniciens, Eubéens)
(Corinthiens)
Tarquin l'Ancien à Rome

ROME

814/813
avant J.-C.
754/753

Sépulture du Forum
Fondation de Rome (Timée)
Agglomération sur le mont Palatin
Fondation de Rome (Varron)

616

Dynastie étrusque
Dallage du Forum

Civilisation urbaine

600 avant J.-C.	Comptoir grec à Gravisca Colonisation de l'Emilie et de la Campanie Porsenna, roi de Chiusi, à Rome	578 509	Servius Tullius et ses réformes Chute de la monarchie étrusque Début de la République : on retrouve des consuls d'origine étrusque dans les <i>fastes</i> jusqu'en 486 Premier traité commercial entre Rome et Carthage
413	<i>Thefarie Vellunas</i> "roi de Caere" Intervention des Etrusques aux côtés des Athéniens dans le siège de Syracuse	508	
396	Destruction de Véies		

Incursion gauloise en Italie

	Révolte d'esclaves à Arezzo	367/366	Lois "liciniennes" : les plébéiens obtiennent des droits similaires à ceux des patriciens
353	Caere privée du droit de vote dans les comices romains	311, 309, 301, 298, 295, 281	Victoires sur les Etrusques
301	Révolte d'esclaves à Arezzo Révoltes d'esclaves à Volsinii, Oinarea, Roselle	280	Victoire sur Volsinii et Vulci Préfecture à Statonia Colonies romaines en Etrurie
		278	Cosa Pyrgi
264	Destruction de Volsinii	264	Castrum Novum
248	Destruction de Falerii	247	Alsium
205	Aide étrusque apportée à la flotte de Scipion contre Carthage	245	Fregenae
196	Révoltes d'esclaves en Etrurie	183 181	Saturnia Gravisca
91	Les Etrusques à Rome s'opposent aux lois agraires et à l'octroi de la citoyenneté aux peuples italiques	90/88	Guerre sociale

L'Italie péninsulaire est unifiée

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE

Introduction à une exposition internationale

par Massimo Pallottino

Qui pourrait imaginer que le mot "satellite" - qui dans son sens actuel évoque des images de modernité, presque futuristes - vient très probablement, à travers le latin, de la langue des Etrusques ? Et ce n'est pas un cas isolé. De nombreux termes (ou leurs dérivés) que nous utilisons souvent dans nos idiomes européens et qui expriment des concepts particulièrement importants, tels que "monde", "peuple", "personne", "milicien" ou "militaire" ou "lettre", renvoient eux aussi au vocabulaire étrusque, nous en sommes plus ou moins certains pour chacun d'entre eux.

Cette constatation prend une signification encore plus importante si nous abandonnons le domaine linguistique pour examiner, dans un sens plus large, la contribution de l'Etrurie au processus d'évolution de la civilisation européenne. Un sujet inédit et suggestif qui mérite certainement toute l'attention des savants.

La fascination croissante exercée par les Etrusques sur le monde contemporain a suscité, au cours du demi-siècle qui vient de s'écouler, des expositions archéologiques de grande renommée. Depuis l'exposition, itinérante, qui eut lieu à Zurich, Milan, Paris, La Haye, Oslo et Cologne en 1955-56, jusqu'aux initiatives plus récentes du "Projet étrusque" qui, à partir de 1985, a permis la réalisation d'une série d'expositions non seulement en Italie, et plus particulièrement en Toscane, mais aussi à l'étranger.

Toutes ces initiatives ont largement contribué à approfondir notre connaissance de la civilisation étrusque et à en faire connaître les traits particuliers comme les traits généraux. Aujourd'hui l'exposition "Les Etrusques et l'Europe" voudrait montrer pour la première fois dans quelle mesure et de quelle manière le patrimoine de l'ancienne Etrurie a contribué à la formation de la culture européenne soit directement dès les temps les plus reculés, soit indirectement par l'intermédiaire de Rome. L'exposition voudrait présenter ensuite la découverte du monde étrusque par l'Europe moderne, ses vicissitudes, ses caractéristiques et ses échos, plus importants qu'on pourrait le penser, dans le domaine historique, artistique et littéraire.

Par conséquent, tout en gardant son unité, l'exposition sera composée de deux sections. La première ("Le monde des Etrusques et son apport à la formation de la civilisation de l'Europe") commencera bien sûr par rappeler les caractères essentiels et spécifiques de l'histoire des Etrusques, évoquée d'une manière très originale et différente de tout ce qui a été fait jusqu'ici. Plusieurs "tableaux" illustreront en effet les aspects spécifiques et les moments significatifs de cette histoire : l'exploitation des richesses minières de l'Etrurie, qui est à l'origine de son développement ; la vocation maritime des Etrusques ; l'ascension des aristocraties dans la phase orientalisante ; la vie économique et artistique dans les villes ; le monde religieux et funéraire ; l'écriture et la littérature.

Mais quelle a été la véritable contribution apportée par les Etrusques à l'Europe ? Nous connaissons bien tout ce que l'Occident doit aux civilisations grecque et romaine. Mais ce peuple plus modeste, avec lequel commence l'histoire de l'Italie, a peut-être joué son rôle lui aussi. C'est ce que cette exposition cherchera à montrer et à démontrer. Pendant l'âge du fer, les marges de l'Europe continentale ont été certainement touchées par des éléments de civilisation apportés par la colonisation grecque : il en fut ainsi sur les rives de la Mer Noire, sur les côtes orientales de l'Adriatique et dans le Golfe du Lion. L'Etrurie exercera au contraire une action de pénétration en profondeur. De par sa situation géographique au cœur de la

péninsule italienne, avec des ramifications vers les Alpes, elle appartenait à la fois au monde méditerranéen et à l'Europe centrale. Mais c'est en tant que civilisation intermédiaire, entre les civilisations avancées de la Méditerranée orientale et les régions du Nord encore liées pour l'essentiel aux traditions du monde préhistorique, que l'Etrurie a pu accueillir les facteurs de progrès venant de l'Orient et les transmettre -après les avoir en partie ré-élaborés- à l'Europe. On peut donc la considérer comme une sorte de *relais* grandiose.

Grâce à un choix très riche de témoignages archéologiques, l'exposition permettra de suivre, depuis les temps protohistoriques, les échanges de produits céramiques et métalliques, de formes et de motifs décoratifs qui avaient lieu, de part et d'autre des Alpes ; de même elle permettra de suivre la diffusion vers le Nord d'objets étrusques et, avec eux sans doute, d'idées et de coutumes étrusques : ainsi l'usage convivial et presque rituel du vin se répandra, avec les objets que cet usage nécessite, dans les résidences princières des chefs indigènes d'Europe centrale et occidentale. Nous verrons l'art des Celtes s'adapter avec originalité aux suggestions de modèles étrusco-italiques. Des villages ligures jusqu'à l'Espagne, nous découvrirons la présence, dans la sculpture funéraire, du motif du fauve serrant une tête humaine entre ses pattes. Nous verrons comment l'écriture étrusque, diffusée dans la plaine du Pô et dans les régions alpines, a contribué à la naissance de ces systèmes graphiques de la Basse Antiquité et du Moyen Age germaniques que nous connaissons sous le nom de "runes".

A l'évocation de ces influences directes s'ajoutera la présentation d'éléments d'origine étrusque transmis par Rome au monde européen. On en trouve plusieurs exemples dans des motifs architecturaux comme celui de l'arc utilisé comme passage monumental ou celui de la colonne dite précisément "tosca", ou dans des motifs iconographiques comme la représentation du défunt sculptée sur le sarcophage. C'est aussi dans ce contexte que s'inscrit le rappel, très suggestif et déjà évoqué, des mots étrusques que l'on retrouve dans les langues modernes.

La deuxième section de l'exposition, la redécouverte des Etrusques et ses échos dans la culture européenne moderne, ouvrira de vastes horizons, plus riches et en quelque sorte plus proches de notre sensibilité. Il s'agira ici de décrire, dans ses aspects divers et multiples, l'influence exercée par la civilisation étrusque sur le monde moderne, ce qui est particulièrement complexe à montrer. Les exigences de la chronologie se croisent en effet avec celles du traitement par thèmes spécifiques. On commencera naturellement par la Renaissance et par les XVIIe et XVIIIe siècles. L'ancienne Etrurie, qui renaît inopinément et avec force au milieu du Cinquecento avec la découverte de la Chimère d'Arezzo -ce monstre inquiétant dont le caractère étrusque n'échappa pas à l'esprit critique de Vasari-, se propose en tant que mythe et précédent historique aptes à exalter le grand-duché florentin des Médicis et des Lorraine. Mais les fantaisies des artistes se fossiliseront dans les minuties pédantesques de l'érudition. Le mérite d'avoir tenté pour la première fois une évocation complète de la civilisation étrusque -même si elle reste largement imaginaire- revient à un savant européen du XVIIe siècle, l'écossais Thomas Dempster, et à son oeuvre *De Etruria regali*, publiée seulement un siècle plus tard au XVIIIème siècle, qui connut la naissance, surtout en Toscane, mais aussi en Italie du nord et en France, d'une armée de chercheurs de vestiges étrusques, armée aussi décidée que belliqueuse : ce mouvement recevra le nom d'"étruscheria".

L'évocation de cette époque d'érudits sera suivie par celle d'une époque totalement différente. Au début du XIXe siècle, la grande "aventure romantique" inspirera un certain nombre d'esprits nordiques inquiets, qui se consacreront à l'exploration de l'Etrurie romaine et toscane, et à la mise au jour des fabuleuses richesses de ses nécropoles : des peintures funéraires de Tarquinia aux ors hallucinants de Cerveteri. Dans ce contexte se situent les paysages étrusques peints par Samuel James Ainsley et l'oeuvre célèbre de George Dennis, *Cities and Cemeteries of Etruria*, qui n'était pas seulement une description fascinante de ces lieux, mais aussi une véritable oeuvre de critique et de poète. Avec les ouvrages de l'époque positiviste, on parvient enfin à une formulation scientifique des connaissances concernant la civilisation étrusque

Une attention particulière sera accordée à la question des collections d'objets étrusques, depuis leurs origines -dans la plupart des cas, le XVIIIe siècle- jusqu'à leur concentration dans les grands musées publics aux XIXe et XXe siècles. A ce propos, un exemple significatif est offert par la collection Campana, constituée d'objets provenant en grande partie des fouilles de Cerveteri et rassemblés par Gian-Pietro Campana, personnage singulier et discutable, chercheur infatigable accumulant une énorme quantité de matériel archéologique, et homme d'affaires acculé à la faillite. La collection fut presque entièrement achetée par Napoléon III pour la France tandis que le reste du fonds fut dispersé à Londres, Berlin, Saint-Petersbourg, Vienne ...

Parmi les conséquences que la redécouverte du monde étrusque a entraînées, il en est une qui mérite un traitement à part : il s'agit du rôle très important que jouèrent les reproductions graphiques de peintures funéraires dans la diffusion de la connaissance de l'art étrusque et dans la décoration murale des musées. N'est pas oubliée par ailleurs la question des faux et des imitations d'objets étrusques, question ouverte et même très ouverte, qui est elle-même étroitement liée à la vogue toujours grandissante du "collectionnisme".

Un aspect particulièrement important de l'intérêt suscité par l'Etrurie antique auprès des sociétés européennes aux XIXe et XXe siècles est révélé par les allusions que l'on trouve dans des oeuvres littéraires de différents genres -essais, romans ou poèmes-, aux suggestions et aux significations que ce monde a suscitées. Cela est vrai dans la littérature de plusieurs pays, mais plus particulièrement de la littérature anglaise où, grâce à l'imagination capricieuse d'Aldous Huxley et aux corrosives inventions de David Herbert Lawrence, l'auteur de *L'Amant de Lady Chatterley*, un nouveau mythe est né de la civilisation étrusque considérée comme un paradis perdu, expression primitive d'une liberté naturelle non entravée par les lois de la raison et de la morale. Il était important de présenter aussi un témoignage de ce phénomène. L'exposition se terminera, presque symboliquement, par un exemple sensationnel et récent de la passion européenne pour l'Etrurie : le rappel des fouilles archéologiques menées par Gustave VI Adolphe, roi de Suède, dont l'auteur de ces lignes garde un souvenir personnel particulièrement émouvant.

Le contenu même de l'exposition étant ainsi défini dans ses grandes lignes, on peut constater que celle-ci présentera un caractère très original par rapport à d'autres manifestations comparables, son but principal étant d'établir des connexions et des renvois à travers le temps et l'espace, en suivant une ligne essentiellement "conceptuelle", c'est-à-dire en subordonnant la description au raisonnement. L'exposition sera donc très variée et ouverte, riche en objets archéologiques et artistiques originaux, en livres et en documents d'archives, en portraits, en cartes, en reproductions et en explications : toutes choses rapprochées et mêlées selon les exigences du discours critique et présentant toutes le même intérêt. Mais on ne peut pas ne pas souligner le fait que, pour ce qui concerne les objets originaux présentés, le choix a porté sur des pièces particulièrement précieuses, célèbres et rares, provenant des musées italiens et européens les plus importants, de façon que l'exposition constitue vraiment un événement exceptionnel, digne des lieux prestigieux qui l'accueillent.

La volonté et l'espoir de faire quelque chose d'utile au profit de la culture de notre époque ont été à l'origine de notre démarche. La rencontre des Etrusques avec deux grandes capitales européennes se prêtant parfaitement à l'évocation de leur rencontre avec l'Europe. Le fait que cet événement coïncide avec des échéances européennes importantes est aussi significatif. Et nous voudrions que cette évocation du passé soit aussi un voeu de bonheur et d'espoir pour l'avenir.

LA PREMIERE GRANDE CIVILISATION DE L'ITALIE

Eclipsée pendant des siècles par la puissance de Rome, la civilisation étrusque fut pourtant l'une des plus brillantes de l'Italie antique du IX^{ème} au I^{er} siècle avant Jésus-Christ.

Située en Italie centrale, entre deux fleuves : l'Arno au nord et le Tibre au sud, l'Etrurie était bordée à l'ouest par la mer, et à l'est par la chaîne montagneuse des Apennins. Mais au cours de leur histoire, l'influence des Etrusques dépassera largement ces limites.

Appelés par les Grecs *Tyrsenoi* ou *Tyrrhenoi*, les Etrusques étaient nommés *Tusci* par les latins, appellation dont dérive l'actuelle Toscane. L'origine des Etrusques a été longtemps considérée comme mystérieuse. Cette origine intriguait déjà les Grecs et les Romains.

D'après Hérodote (484 - 421 avant J.-C.), ils viendraient d'Asie Mineure (la Turquie actuelle). Ils auraient quitté leur pays frappé par la famine pour aller s'installer en Italie centrale.

Un autre historien grec, Denys d'Halicarnasse (I^{er} siècle avant J.-C.), nous dit que les Etrusques eux-mêmes considéraient qu'ils avaient toujours habité l'Italie. Les archéologues ont désormais fait la preuve que l'origine de la civilisation étrusque devait être recherchée en Italie même, à la suite de la découverte de la civilisation dite "villanovienne" (du nom du site de Villanova, près de Bologne) dont on trouve les témoignages dans les régions de plus grande extension de la civilisation étrusque à époque historique.

L'ORGANISATION POLITIQUE ET LA VIE SOCIALE

L'Etrurie ne constituait pas un Etat centralisé comme le sera plus tard l'empire romain. A leur apogée, au VI^{ème} siècle avant J.-C., les Etrusques formaient une confédération de puissantes cités indépendantes. Les plus importantes étaient Caere, Tarquinia, Volsinies, Véies, Populonia, Vetulonia, Roselle, Cortone, Chiusi, Arezzo, Vulci et Pérouse. Selon les historiens antiques, la ligue étrusque comptait douze villes. Chacune possédait son territoire et menait sa propre politique. Le lien qui les unissait était surtout religieux et culturel : les Etrusques, comme les Grecs, avaient conscience d'appartenir à une même civilisation, avec une langue et une religion communes. Chaque année, les représentants des douze peuples d'Etrurie se réunissaient sur l'emplacement d'un sanctuaire situé sur le territoire de Volsinies, pour célébrer des cérémonies, et organiser des jeux sacrés et des festivités. Mais il n'y eut jamais d'unité étrusque.

Les villes étrusques furent d'abord gouvernées par des rois, les *lucumons*, qui étaient probablement les chefs des familles les plus puissantes. Leur pouvoir était politique, militaire, mais aussi religieux.

Plus tard, au VI^{ème} siècle avant J.-C. vraisemblablement, les *lucumons* seront remplacés dans certaines cités par des tyrans. Mais l'évolution politique des villes étrusques les conduira généralement à l'installation d'un régime républicain avec des magistrats et un sénat.

Ces magistrats appartenaient à la noblesse et constituaient la classe dominante de la société étrusque. Les auteurs latins les désignent sous le nom de *principes* : les "premiers".

L'un des traits originaux de la société étrusque était la place importante qu'y tenaient les femmes : sur les inscriptions funéraires, le défunt mentionne le nom de son père ainsi que celui de sa mère. Les femmes des *principes* étrusques participaient aux banquets, elles assistaient aussi aux jeux athlétiques et aux spectacles.

Il existait aussi certainement une classe moyenne, enrichie par le commerce et l'artisanat, comme le montre l'apparition dans la seconde moitié du VI^{ème} siècle avant J.-C. de nouvelles formes de tombes dans les nécropoles étrusques, plus modestes que celles de l'aristocratie, construites de manière semblable avec une chambre unique, et groupées dans certaines nécropoles selon un plan en damier.

L'ECRITURE ET LA LANGUE

La littérature étrusque qui avait un caractère essentiellement religieux, mais contenait aussi des oeuvres annalistiques et dramatiques, ne nous est pas parvenue. Nous possédons toutefois plusieurs milliers d'inscriptions, un nombre très important au regard des inscriptions que nous ont livrées par exemple l'osque, le vénète, l'ombrien ou même le latin pour la même époque.

Gravées sur les murs des tombes, les couvercles ou les cuves des urnes et des sarcophages, elles indiquent le nom du défunt, ses liens de parenté et quoique généralement très courtes, nous informent sur les structures de la famille et de la société.

Gravées sur un objet, céramique, bronze ou bijou, elles reproduisent une formule de possession, d'offrande ou de dédicace à un dieu et nous renseignent sur la religion et la pratique du don en faveur dans les sociétés archaïques.

Les inscriptions longues, comme le calendrier rituel gravé sur la "tuile" de Capoue, sont rares et particulièrement précieuses.

Les premières inscriptions connues datent des premières décennies du VII^{ème} siècle avant J.-C.. Une petite tablette en ivoire, qui a été découverte avec stylets et grattoirs dans une riche tombe de Marsiliana d'Albegna et, recouverte de cire, était utilisée pour écrire, porte sur l'une de ces bordures un alphabet modèle et donne un bon exemple de la diffusion de l'écriture dans les milieux aristocratiques vers 650 avant J.-C..

On connaît assez bien aujourd'hui les processus de l'adoption et de la diffusion de l'écriture en Etrurie : les Etrusques ont dû emprunter aux Grecs installés dans l'île d'Ischia et à Cumès l'alphabet chalcidien que ceux-ci avaient eux-mêmes emprunté aux Phéniciens. Adapté aux sons de la langue étrusque, légèrement modifié au gré des besoins locaux, évoluant en même temps que la langue, cet alphabet d'origine grecque reste toujours facilement lisible et il n'y a pas de difficulté à déchiffrer l'étrusque qui se lit généralement de droite à gauche, parfois de gauche à droite.

Protagoniste de la diffusion de l'alphabet vers l'Ombrie et vers le sud de l'Italie, vers le Latium et la Campanie,... l'Etrurie joue aussi un rôle capital dans la diffusion de l'écriture vers le nord jusque dans les vallées alpines. Dès le VII^{ème} siècle avant J.-C., le modèle alphabétique élaboré en Etrurie méridionale à partir de l'alphabet grec de Cumès, est adopté par l'Etrurie septentrionale et padane. C'est ce modèle, légèrement simplifié que les Vénètes, qui peuplent le littoral adriatique d'Adria à Trieste, et les plateaux alpins, entre Brenta et Piave, adoptent à leur tour au VI^{ème} siècle avant J.-C., en le modifiant à peine pour l'adapter à leur langue d'origine indo-européenne. De là l'alphabet étrusque est encore diffusé dans les zones habitées par les Rhètes. Dans toutes ces régions comme en Etrurie, l'enseignement de l'écriture devait être assuré par des écoles de scribes dépendant des grands sanctuaires. A Este, le sanctuaire de Reitia, divinité féminine guérissante et protectrice des naissances, a restitué un certain

nombre d'ex-voto en bronze reproduisant des stylets et des tablettes portant parfois des exercices d'écriture. Malgré le hiatus existant entre les dernières inscriptions vénètes conservées (1er siècle avant J.-C.) et les runes, une très ancienne écriture germanique, dont les premiers témoignages remontent au II^{ème} et III^{ème} siècle après J.-C., c'est aussi par le rôle d'intermédiaire joué par les écritures des zones alpines, qu'on peut sans doute expliquer les quelques signes d'origine étrusque qui apparaissent dans le futhark, l'alphabet runique utilisé jusqu'au XVIII^{ème} siècle par certaines populations du nord de l'Europe.

Si l'écriture étrusque est facilement lisible, la langue étrusque reste en revanche isolée : elle ne trouve de comparaison que dans l'île de Lemnos, au nord de la mer Egée, dans une inscription rédigée dans une langue qu'on a pu dire "cousine" de cette langue étrusque que nous lisons, mais dont nous connaissons mal la syntaxe et la morphologie. Une langue qui a emprunté au grec, au latin et à l'ombrien, mais ne fait pas partie comme ces langues du groupe indo-européen.

LA "DISCIPLINE" ETRUSQUE

Les anciens reconnaissaient volontiers dans les Etrusques l'un des peuples les plus religieux du monde et Tite-Live précisait : "ce peuple était d'autant plus attaché aux rites religieux qu'il excellait à les mettre en pratique".

Les Etrusques se distinguaient plus particulièrement dans la pratique de la divination : la "discipline" étrusque par excellence. Celle-ci n'est pas toutefois une simple technique de prédiction de l'avenir, mais un véritable système d'interprétation de l'univers, organique et cohérent, fondé sur la correspondance entre le ciel et toutes choses sur la terre.

La tradition veut que les fondements d'une partie de cette doctrine aient été révélés par un enfant à la sagesse d'adulte : Tagès, jailli d'un sillon alors qu'un paysan labourait son champ dans la campagne de Tarquinia.

Les préceptes édictés par Tagès, et consignés dans des livres sacrés, se répartissaient entre les livres des haruspices, qui donnaient les règles de l'examen des entrailles des animaux et les livres achéroniques, qui indiquaient comment gagner un destin favorable dans l'au-delà. C'est aussi à Tagès ou à la nymphe Vegoïa que les Etrusques devaient la révélation de la signification des foudres, dont les *libri fulgurales* renfermaient les règles d'interprétation, tandis que les *libri rituales* consignaient les rites qui réglaient la vie des hommes et des cités.

Quelques passages de Pline et de Martianus Capella, et le modèle de foie en bronze conservé à Plaisance, permettent de comprendre l'idée que les Etrusques se faisaient du ciel et du séjour des dieux. Celui-ci était divisé en quatre parties définies par un axe nord-sud et un axe est-ouest, avec à l'ouest la partie défavorable (*pars sinistra* ou *hostilis*), à l'est la partie favorable (*pars dextra* ou *familiaris*). Chaque quartier ainsi défini était lui-même divisé en quatre secteurs correspondant chacun à une divinité. Ce schéma, projeté sur les viscères d'un animal, et en particulier sur le foie, considéré dans l'antiquité comme le siège de la vie, permettait à l'haruspice de localiser une éventuelle anomalie, de reconnaître la divinité mise en cause et les raisons de son mécontentement.

Il n'était pas d'acte privé ou public important qui ne fût précédé de pratiques divinatoires. Celles-ci étaient l'apanage de prêtres spécialisés, qui étaient recrutés dans la classe aristocratique et possédaient un très grand pouvoir.

LE VIN D'ETRURIE

Le vin de Toscane était déjà apprécié dans l'antiquité. Denys d'Halicarnasse le recommandait tout autant que celui des collines romaines et l'espagnol Martial avouait que les vins étrusques valaient bien, dans son pays, ceux de Tarragone. Des plants d'origine sicilienne faisaient la réputation des vignobles de Chiusi. Les vignes de Luni, à la frontière de la Ligurie, ou plus au sud, celles de Gravisca, près de Tarquinia, ou de Statonia, sur les bord de la Fiora, produisaient d'excellents crus.

Au début de l'Empire, l'Etrurie pouvait s'enorgueillir ainsi d'une grande variété de cépages et d'une longue pratique des techniques viticoles. C'est entre le VIIIème et le VIIème siècle avant J.-C., au contact des Grecs d'Occident que les princes étrusques avaient pris, en effet, parmi d'autres habitudes aristocratiques, celle de consommer plus largement le vin et d'ajouter les rites du *symposion* à ceux du banquet en l'honneur des vivants ou des morts. Moment privilégié de la vie sociale et des cérémonies funéraires, qui réunit les convives dans l'ivresse légère du vin, le spectacle de la musique et de la danse, le *symposion* est illustré en Etrurie dès le début du VIème siècle sur les plaques de revêtement du palais de Murlo. Quelques décennies plus tard, quand sa pratique se répand, il prend une place centrale sur les fresques de Tarquinia, dans le décor des tombes du Triclinium, des Léopards, du Lit Funèbre... Les femmes étrusques y figurent aux côtés de leur époux, à demi étendues comme eux, selon la coutume du banquet "couché", transmise par la Grèce, mais née au Proche-Orient. Dans ces réunions où les Grecs n'admettaient que servantes et courtisanes, elles partagent avec les hommes le vin doux, grec ou étrusque, qu'on appréciait alors coupé d'eau et mêlé d'ingrédients divers.

En même temps que des habitudes de consommation, les colons grecs avaient transmis à l'Etrurie des pratiques viticoles. Dès la fin du VIIIème siècle avant J.-C., sinon avant, les Etrusques pratiquaient ainsi la culture intensive de la vigne. Les récoltes étaient abondantes et une partie de la production exportée vers le littoral de la France, de la Catalogne, et de l'Espagne, où elle était, avec la vaisselle de *bucchero*, échangée contre le cuivre et l'étain de l'arrière-pays.

Dès 630 avant J.-C., bien avant la fondation de Marseille par les Phocéens (vers 600 avant J.-C.), la côte française était ainsi fréquentée par les marchands étrusques et le vin des collines toscanes apprécié par les communautés celto-ligures qui peuplaient la région. Les amphores étrusques des épaves de Bon Porté, du Dattier, du Cap d'Antibes, témoignent encore aujourd'hui d'un commerce maritime très actif qui ne décline qu'à la fin du VIème siècle, quand la vigne implantée dans le sud de la France, vers 525 avant J.-C., satisfait désormais la demande locale.

Mais dès la fin du VIIème siècle avant J.-C., le vin étrusque, troqué encore contre des métaux, de l'ambre ou quelque autre matière périssable, gagnait aussi, par la plaine du Pô, et au gré vraisemblablement cette fois, de multiples intermédiaires, l'Europe continentale, la Slovénie et la Bohême... la Bourgogne, le Jura et l'Alsace..., mais surtout la Rhénanie.

Sur ces routes terrestres, le vin devait voyager dans des outres de peau et nulle amphore étrusque n'y a été retrouvée, mais les tombes les plus riches ont restitué une abondante vaisselle de bronze étrusque liée au service du vin : louches, passoires ou bassins,... amphores, oenochoés ou stamnoi.. Ces vases qui contiennent encore parfois des traces de vin, et montrent que les princes celtes avaient adopté les rites du banquet gréco-étrusque en même temps qu'ils avaient appris à aimer le vin, jouissaient d'un grand prestige auprès de leurs propriétaires. Ils les embellissaient parfois d'un décor typiquement celtique (oenochoé de Besançon), les réparaient, les faisaient imiter. Les premiers services à vin fabriqués par des officines celtes s'inspirent naturellement des formes et des décors de la vaisselle grecque et étrusque

Capital pour l'économie de l'Etrurie, le vin fut ainsi également à l'origine de ses contacts les plus féconds avec l'Europe.

LA REDECOUVERTE DES ETRUSQUES

Les habitants de la Toscane moderne ne redécouvrirent les Etrusques qu'à partir du XV^{ème} siècle. Les trouvailles d'objets étrusques se multiplièrent en effet à partir de cette date. Au XVI^{ème} siècle, ces objets allèrent enrichir les collections d'antiquités des Médicis, Grands-Ducs de Toscane. C'est à cette époque que les érudits commencèrent à s'intéresser à cette civilisation dont on ne comprenait pas la langue. Certains allaient jusqu'à rapprocher l'étrusque de l'hébreu ! Au XVII^{ème} siècle, un Ecossais, T. Dempster, professeur à l'université de Pise, écrivit, à la demande de Cosme II de Médicis, un livre sur les Etrusques où l'on trouve à la fois des observations justes et des interprétations purement imaginaires. Ce livre est en tout cas à l'origine du mythe étrusque.

Au XVIII^{ème} siècle, les fouilles continuèrent, ainsi que les discussions sur l'origine et la langue des Etrusques. Des voyageurs, français et anglais pour la plupart, parcouraient la Toscane pour visiter les sites étrusques, les tombes surtout, dont on commençait à reproduire les peintures. Les premiers musées étrusques furent fondés à Cortone et à Volterra. La découverte de vases peints attribués pour beaucoup, à tort, à l'Etrurie et l'engouement que ces vases suscitèrent, furent à l'origine d'une véritable mode étrusque. Le "style étrusque" inventé par Piranèse, défenseur du primat de l'Etrurie, se répandit dans toute l'Europe, en Angleterre avec Adam et Wedgwood, en France avec Dugourc et Jacob. A la fin du siècle, l'abbé Lanzi fit progresser en revanche considérablement la connaissance de cette civilisation en interprétant correctement la plupart des lettres de l'alphabet étrusque et en distinguant nettement les origines grecques et étrusques des objets retrouvés, les vases en particulier. Ce mouvement s'accrut au XIX^{ème} siècle, qui connut une véritable frénésie de fouilles.

Peu à peu, on assista à la naissance de l'étruscologie. Les premières expositions d'antiquités étrusques et grecques furent organisées et les publications scientifiques et les catalogues se multiplièrent.

QUELQUES OEUVRES MAJEURES

Chariot culturel en bronze de Bisenzio

Les axes sont décorés de figures de guerriers et de scènes de la vie quotidienne (chasse et labourage)

dernier quart du VIII^{ème} siècle av. J.-C.

Rome, Museo di Villa Giulia

Ce type de chariot culturel est librement inspiré de modèles orientaux. Des exemplaires analogues, mais de fabrication locale, ont été retrouvés en Europe centrale, par exemple à Strettweg, près de Graz, en Autriche, et témoignent des rapports existant entre l'Etrurie et l'Europe continentale dès l'aube de leur histoire.

Calice en ivoire, décoré de files d'animaux passant et soutenu par quatre cariatides, provenant de la Tombe Barberini de Palestrina, l'antique Préneste
deuxième quart du VII^{ème} siècle av. J.-C.

Rome, Museo di Villa Giulia

Au VII^{ème} siècle av. J.-C., matières précieuses, objets, formes et motifs d'origine orientale gagnent, essentiellement par l'intermédiaire de Cerveteri, le Latium (Préneste) et le nord de l'Etrurie (Vetulonia, Marsiliana, Chiusi...) et de là parviennent jusqu'aux vallées alpines (Castelletto Ticino)

Pyxide en bronze provenant d'Appenwihr (Haut-Rhin)

Sur le couvercle : bouton de lotus en ronde bosse et file d'animaux exécutée au repoussé

VII^{ème} siècle av. J.-C.

Colmar, Musée d'Unterlinden

C'est précisément dans la région de Vetulonia et de Marsiliana, qu'il faut rechercher les prototypes de cette pièce, très vraisemblablement fabriquée hors d'Etrurie.

Tintinnabulum en bronze provenant de Bologne (Nécropole de l'Arsenal militaire)

fin du VII^{ème} siècle av. J.-C.

Bologne, Museo Civico

Décoré de scènes de filage et de tissage, il a été attribué à un artiste d'Etrurie septentrionale. Actif à Bologne, celui-ci se serait ensuite installé à Este, jouant un rôle déterminant dans la naissance d'un art figuré dans cette région et dans la formation de l'"art des situles".

Statue d'acrotère du "palais" de Murlo : figure d'ancêtre (?)

terre cuite

575-560 av. J.-C.

Murlo, Antiquarium

Moins ouverte que la façade maritime aux influences étrangères, l'Etrurie intérieure développe une tradition artistique locale. Le grand chapeau porté par cette figure comme insigne de rang et de pouvoir trouve des comparaisons dans les régions d'Este et de Bologne.

L'Arringatore (l'Orateur)

bronze

début du 1er siècle av. J.-C.

Florence, Museo archeologico

Découverte en 1566 près du Lac Trasimène, cette statue dédiée à Auli Meteli, montre dans l'attitude de l'orateur antique, vêtu à la romaine, un représentant de cette aristocratie étrusque qui fit souvent le jeu de Rome et, après la conquête, vint grossir les rangs du sénat romain.

Chimère

bronze

début du IVème siècle av. J.-C.

Florence, Museo archeologico

Découverte à Arezzo en 1553 alors qu'on élevait les fortifications de la cité, restauré par Cellini, cet ex-voto dédié à Tinia (Zeus), fut avec l'Arringatore l'une des découvertes majeures du XVIème siècle et, avec celui-ci également, l'un des fleurons des collections des Médicis.

Oenoché en forme de tête de jeune homme, en bronze, provenant de Gabies

fin du Vème siècle av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre

Appréciée dès le XVIIIème siècle, cette pièce fut reproduite en "black basalt" par la fabrique Etruria de Wedgwood. Les six premiers vases produits par la manufacture portaient la devise : Artes Etruriae renascuntur.

Coupes de la Tombe Regolini Galassi

or

deuxième quart du VIIème siècle av. J.-C.

Vatican, Museo Gregoriano etrusco

Les ors de la Tombe Regolini Galassi découverte en 1836 à Caere (Cerveteri) par l'archiprêtre Regolini et le Général Galassi comptent dès 1838 parmi les chefs-d'oeuvre du Musée grégorien étrusque. Dans le but de créer ce musée, inauguré en février 1837, une association d'un type original avait été imaginée quelques années plus tôt entre l'Etat Pontifical et l'antiquaire et fouilleur Vincenzo Campanari.

Calques des peintures de la Tombe du Triclinium

C. Ruspi, 1830

Roma, Istituto archeologico germanico

La tombe du Triclinium (vers 470 avant J.-C.) fut découverte en 1830 et ses peintures décalquées et reproduites par le peintre Carlo Ruspi à la demande du Vatican. Ses fac-similés furent pendant plus d'un siècle la base de toute réflexion sur ce témoignage de la peinture antique. Ils sont eux-mêmes aujourd'hui des plus précieux, les peintures originales ayant subi des dommages avant d'être transférées en 1949 au Musée de Tarquinia.

Tête d'Hermès, fragment de statue d'acrotère du temple de Minerve, à Véies

terre cuite

fin du VIème siècle av. J.-C.

Rome, Museo di Villa Giulia

Le décor architectural du temple de Minerve à Véies a été exécuté par l'atelier du sculpteur Vulca, le seul artiste étrusque dont les sources latines nous aient transmis le nom : c'est qu'il est aussi l'auteur de la statue de culte et du décor architectural du temple de Jupiter capitolin.

Stamnos (vase à contenir) étrusque et oenochoé (vase à verser)

celtique de Kleinaspergle (Baden-Württemberg)

Vème siècle av. J.-C.

Stuttgart, Württembergisches Landesmuseum

Le tumulus de Kleinaspergle fait partie d'un groupe de tombes princières situé près de l'habitat de Hohenasperg.

Le stamnos fabriqué par les ateliers de la région de Vulci, ainsi que d'autres, découverts en France ou en Rhénanie, présentent encore des traces de vin et montrent que les princes celtes ont adopté en même temps que la vaisselle à boire, les coutumes du banquet grec et étrusque.

Quoique plus élancée, l'oenochoé de Kleinaspergle s'inspire de modèles grecs ou étrusques. Le décor de l'attache inférieure de l'anse semble transposer en relief et styliser le décor (têtes de silènes) des attaches des poignées du stamnos, et indique de quelle manière l'art étrusque a pu enrichir les formes et l'iconographie de l'art celte.

Tablette d'Este

bronze

IVème-IIIème siècle av. J.-C.

Este, Museo nazionale atestino

Ce genre de tablette votive, trouvé en plusieurs exemplaires dans le sanctuaire de Reitia à Este, reproduit des exercices d'écriture. L'alphabet figuré sur ces tablettes reprend à quelques exceptions près l'alphabet de l'Etrurie septentrionale et illustre bien la diffusion de l'écriture depuis cette région vers la Vénétie et les vallées alpines.

Miroir en bronze de Vulci

Chalchas examinant le foie d'un animal pour en tirer des présages

IVème siècle av. J.-C.

Vatican, Museo Gregoriano etrusco

Cet objet montre l'une des plus belles scènes d'haruspicine. Les Etrusques se distinguaient tout particulièrement dans la pratique de cette discipline : la "discipline étrusque" par excellence. Elle faisait leur réputation dans l'antiquité et contribua à leur valoir auprès des Romains la réputation d'être les "plus religieux des hommes" (Tite-Live).

Sarcophage des Epoux

terre cuite

vers 510 av. J.-C.

Paris, Musée du Louvre

Ce sarcophage, pièce majeure de la collection du Louvre, provient de Cerveteri, comme une grande partie de la collection Campana. Il figure les défunts, à demi étendus, faisant dans le cadre des rites du banquet, les gestes de l'offrande du parfum.

Statue cinéraire en bronze : jeune homme dans l'attitude du banqueteur

IVème siècle av. J.-C.

Saint-Pétersbourg, Musée de l'Ermitage

Les envoyés du tsar avaient sélectionné à Rome, dans la collection Campana, avant son achat par la France en 1861, un certain nombre de pièces, qui se trouvent aujourd'hui au Musée de l'Ermitage, telle cette statue provenant d'une tombe des environs de Pérouse, dont on a pu récemment reconstituer le mobilier (conservé au Louvre, ce mobilier sera présenté à l'exposition).

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE

19 SEPTEMBRE - 14 DÉCEMBRE 1992

Liste des documents photographiques disponibles pour la presse
+ diapositives * noir et blanc

+* A

Antéfixe : tête de Méduse de Portonaccio, terre cuite

Fin du VI^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+* B

Tête d'Hermès de Portonaccio, terre cuite

Fin du VI^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+* C

Chariot ornithomorphe de Tarquinia, bronze

Fin du IX^e - début du VIII^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale, Tarquinia

+* D

Brûle-parfum d'Artimino, terre cuite

Fin du VII^e siècle av. J. -C.

Museo archeologico comunale d'Artimino, Carmignano

+* E

Calice Barberini, ivoire

2^eme quart du VII^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+* F

Foie de Plaisance, bronze

VI^e siècle av. J. -C.

Museo Civico, Plaisance

+* G

Urne cabane de Vulci, bronze

Fin IX^e - 1^{ère} moitié du VIII^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+* H

Chimère, bronze

Fin du V^e siècle - début du IV^e siècle av. J. -C.

Museo Archeologico, Florence

+ H bis

Chimère (détail)

+ I

Marsiliana, Pyxide, ivoire

Milieu du VII^e siècle av. J. -C.

Museo Archeologico, Florence

+ J

Marsiliana, Peigne, ivoire

Milieu du VII^e siècle av. J. -C.

Museo Archeologico, Florence

+ K

Modèle de Temple, de Vulci, terre cuite

VI^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+ L

Coupe de la tombe Bernardini, or et argent

2^eme quart du VII^e siècle av. J. -C.

Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+ M

Tombe Bernardini, trépied, bronze
1er quart du VIIe siècle av. J. -C.
Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+ N

Couvercle d'urne : couple, terre cuite
Vers 100 av. J. -C.
Museo etrusco Guarnacci, Volterra

+ O

Zeus de Firenzuola, bronze
Fin VIe siècle - 1ère moitié Ve siècle av. J. -C.
Museo dell'Accademia Etrusca, Cortone

+ P

Tête masculine de Tarquinia, terre cuite
Milieu Iie siècle av. J. -C. environ
Museo Nazionale, Tarquinia

+ Q

Héraclès, bronze
Vers 300 av. J. -C.
Museo Archeologico, Florence

+ R

Vetulonia, collier, ambre
VIIe siècle av. J. -C.
Museo Archeologico, Florence

+* S

Collier avec scarabées, Vulci, or et cornaline
assemblage d'éléments dont la datation varie du VIe siècle av. J. -C. au Iie siècle
av. J. -C. et d'autres du XIXe siècle
Musée du Louvre, A.G.E.R, Paris

+* T

Tête d'Acheloos, or
Début du Ve siècle av. J. -C.
Musée du Louvre, A.G.E.R, Paris

+* U

Sarcophage des Epoux, terre cuite
520-510 av. J. -C.
Musée du Louvre, A.G.E.R, Paris
Photo RMN/M.Chuzeville

+ U bis

Sarcophage des Epoux (détail tête féminine)

+* V

Canope, terre cuite
2ème moitié du VIe siècle av. J. -C.
Musée du Louvre, A.G.E.R, Paris
Photo S. Foulon/Pirelli

+ W

Cratère avec couvercle, terre cuite
720-700 av. J. -C.
Musée du Louvre, A.G.E.R, Paris

+ X

Gobelet et soucoupe provenant de la laiterie de Rambouillet
(décor par Fumez d'après Lagrenée)
porcelaine dure XVIIIème siècle
Musée national de Céramique, Sèvres

+ Y

Guerrier avec bouclier ovale, Este, bronze
Vers le milieu du VIII^e siècle av. J. -C.
Museo nazionale Atestino, Este

+ 1

Vase oenotrien (Lucanie), de Vulci, terre cuite
Fin du IX^e siècle - 1^{ère} moitié du VII^e siècle av. J.-C.
Museo Nazionale di Villa Giulia, Rome

+ 2

P. Palagi, dessin aquarellé : panneau de porte, papier
XIX^e siècle
Archivio Comunale dell'Archiginnasio, Bologne

+ 3

P. Palagi, dessin aquarellé : siège (vue latérale), papier
XIX^e siècle
Archivio Comunale dell'Archiginnasio, Bologne

+* 4

L'Arringatore, bronze
début du I^{er} siècle av. J. -C.
Museo archeologico, Florence

+* 5

Petit coq avec inscription, terre cuite
2^e moitié du VII^e siècle av. J.-C.
Metropolitan Museum of art, New York

+* 6

Miroir en bronze de Vulci
IV^e siècle av. J. -C.
Museo Gregoriano etrusco, Vatican

+* 7

Relevé des fresques de la tombe du Triclinium, calque (détail)
par Carlo Ruspi, 1830
Istituto archeologico germanico, Rome

+ 8

Relevé des fresques de la tombe du Triclinium, calque (détail)
par Carlo Ruspi, 1830
Istituto archeologico germanico, Rome

LE PALAZZO GRASSI ET LES ETRUSQUES

En collaborant avec l'une des institutions culturelles européennes les plus prestigieuses, la Réunion des musées nationaux, pour organiser l'exposition "Les Etrusques et l'Europe", le Palazzo Grassi participe pour la première fois à la réalisation d'un grand événement culturel hors de son siège vénitien.

Fort de l'expérience et du prestige international acquis par d'importantes manifestations culturelles, le Palazzo Grassi peut également se prévaloir d'une compétence spécifique dans le domaine de l'archéologie, grâce à la remarquable réussite d'expositions, telles que "Les Phéniciens" en 1988 (750.000 visiteurs) et "Les Celtes" en 1991 (plus de 800.000 visiteurs).

Mais s'il s'agit effectivement de sujets liés en profondeur à l'archéologie, le Palazzo Grassi a voulu leur donner un sens plus large, plus vaste : un sens européen. Avec "Les Phéniciens", c'est une première forme d'unité continentale qui a été montrée. L'exposition consacrée aux Etrusques répond à la même exigence puisqu'elle insiste délibérément (son titre l'indique) sur l'influence que leur culture exerça sur d'autres cultures de l'Europe d'alors.

Il était donc tout à fait naturel pour le Palazzo Grassi -dans le cadre de la dimension européenne que le Groupe Fiat s'attache à donner depuis plusieurs années à sa politique culturelle- d'apporter sa propre contribution à une exposition de ce type ayant lieu en France. Une telle collaboration est exemplaire à plus d'un titre et elle illustre l'indispensable franchissement des barrières nationales dans ce domaine hautement symbolique qu'est la culture.

LA POLITIQUE CULTURELLE DU GROUPE FIAT

Conscient des responsabilités de l'entreprise dans la cité, et très sensible aux nouvelles exigences de la société à son égard, le Groupe FIAT développe depuis près de dix ans une politique de mécénat orientée essentiellement vers la mise en valeur du patrimoine et le progrès technologique et culturel.

Cette politique se traduit par la restauration des sites prestigieux, la présentation d'expositions inédites et diverses collaborations avec des Institutions culturelles et scientifiques. Inaugurée en Italie, elle s'est progressivement étendue aux principaux pays où le Groupe est présent.

I. La mise en valeur du patrimoine

En Italie : restauration et présentation de grandes expositions

FIAT a entrepris d'importantes opérations de restauration d'éléments significatifs du patrimoine italien, les sites réhabilités devenant souvent lieux d'accueil de manifestations culturelles prestigieuses.

Palazzo Grassi

La plus importante initiative de ces dernières années est la restauration du Palazzo Grassi à Venise. Après avoir retrouvé son aspect originel, cette demeure du XVIII^e siècle sur le Grand Canal, a été transformée en centre culturel et dotée d'équipements et de dispositifs de sécurité lui permettant d'accueillir de grandes expositions. Le palais ainsi réhabilité fut inauguré le 3 mai 1986.

A ce jour, le Palazzo Grassi a présenté les expositions suivantes :

- "Futurisme et Futurismes", vaste rétrospective de ce mouvement culturel, inaugura le cycle, du 3 mai au 12 octobre 1986 ;
- "L'Effet Arcimboldo", du 15 février au 31 mai 1987 ;
- "Jean Tinguely", du 18 juillet au 18 octobre 1987 ;
- "Les Phéniciens", du 6 mars au 6 novembre 1988 ;
- "Art italien. Présences. 1900-1945", du 30 avril au 5 novembre 1989 ;
- "Andy Warhol, une rétrospective", du 25 février au 27 mai 1990 ;
- "De Van Gogh à Picasso, de Kandinsky à Pollock, le parcours de l'art moderne", du 9 septembre au 9 décembre 1990 ;
- "Les Celtes, la première Europe", du 24 mars au 8 décembre 1991 ;
- "Léonard et Venise", du 23 mars au 5 juillet 1992.

Stupinigi

A Turin même, berceau de FIAT, le Groupe a entrepris, en collaboration avec une banque, la Cassa di Risparmio di Torino, la restauration du Pavillon de chasse baroque de Stupinigi, édifié par Juvarra. "Les Trésors du Palais Impérial de Shenyang" y furent exposés en 1989 et "Saint Petersburg (1703-1825), l'art de cour du Musée de l'Ermitage" en juillet 1991.

Le Palais Royal de Turin

A Turin également, FIAT a restauré une partie des salles du Palais Royal et y a organisé une exposition rassemblant les porcelaines et argenteries de la famille royale de Savoie.

Le Lingotto

Enfin FIAT s'est préoccupé du devenir de l'une de ses anciennes usines, le Lingotto, à Turin. Cet édifice, particulièrement original pour son architecture modulaire et sa

piste d'essai située sur le toit, ne répondant plus aux exigences modernes de production, a cessé sa fonction industrielle au début des années 80.

Le Groupe FIAT sollicita en 1984 vingt architectes qui proposèrent, à l'occasion d'une exposition, leurs projets pour le futur Lingotto. Actuellement celui de Renzo Piano est en voie de réalisation. Il prévoit la reconversion du Lingotto en centre polyfonctionnel de haute technologie comprenant un centre de recherches, une université, un centre de congrès et des espaces d'expositions.

D'ores et déjà y ont été présentées les expositions :

- "Art Russe et Soviétique 1870-1930", en 1989 ;
- "Andy Warhol. Les premiers succès à New York", en 1990 ;
- "La Civilisation des Machines" en 1989, réalisée par Federmeccanica ;
- "Arte Americana", du 11 janvier au 31 mars 1992.

Le Lingotto est aussi le siège d'importants concerts et représentations théâtrales :

- "La symphonie n° 4 en mi bémol majeur" de Bruckner, exécutée par les Wiener Philharmoniker dirigés par Claudio Abbado,
- "Les derniers jours de l'humanité" de Karl Krauss, pièce de théâtre mise en scène par Luca Ronconi.

Ou encore des manifestations telles que le Salon de l'Auto en mars 1992.

En France : des expositions de renommée internationale

Cette politique d'expositions a été étendue hors d'Italie. Dans les principaux pays dans lesquels il opère, le Groupe FIAT a présenté des expositions prestigieuses en association avec les institutions culturelles nationales. Ainsi, en France, FIAT France a présenté :

- au Grand Palais, du 14 octobre 1988 au 2 janvier 1989 - en association avec la Réunion des musées nationaux - l'exposition : "Seicento. Le siècle de Caravage dans les collections françaises" ;
- au Musée des Beaux-Arts de Lille, du 9 décembre 1989 au 20 février 1990, l'exposition : "Renaissance et Baroque - Dessins italiens du XVIIe siècle" ;
- au Musée du Louvre, du 21 septembre au 31 décembre 1989 - en association avec la Réunion des musées nationaux - l'exposition "Euphronios, peintre à Athènes au VIe siècle avant J-C".

En Europe

L'exposition "Euphronios, peintre à Athènes au VIe siècle avant J-C" a été aussi présentée à Berlin au printemps 1991. Les principales expositions organisées dans les autres capitales européennes sont :

- "Las formas de la industria", Museo de Arte Contemporaneo, Madrid, 1987;
- "FIAT 1889-1989 - An Italian Industrial Revolution", Science Museum, Londres, 1988;
- "Italian Art in the 20th Century" à la Royal Academy de Londres et au Centre Reina Sofia à Madrid,
- "Le lion de Venise" au British Museum à Londres, d'octobre 1990 à janvier 1991, et au Palais Royal d'Amsterdam en février et mars 1991.

II. Les collaborations avec des institutions culturelles ou de recherche scientifique

Persuadé que l'une des clefs du progrès passe par l'intégration entre les sphères de la pensée et celles de l'action, le Groupe FIAT a multiplié ses collaborations avec le monde universitaire et des institutions culturelles et scientifiques de niveau international. En France, FIAT s'est associée à l'Institut de France pour créer "la Fondation FIAT France - Institut de France" destinée à soutenir des projets de culture et de technologie. A cette fin, la Fondation organise les "Sphères du Mécénat" qui distinguent tous les deux ans un projet choisi dans le domaine d'intervention d'une des Académies.

FIAT a également conclu un accord avec l'Ecole Polytechnique, centré essentiellement sur la recherche et la formation.

En Europe :

Dans les autres pays européens on peut citer la convention de collaboration signée en 1989 avec l'Université Complutense de Madrid, l'accord conclu avec l'Université d'Oxford en Grande Bretagne et celui associant Fiat et l'Université de Bologne, en Italie, pour le IXe centenaire de l'Athénée.

III. Le prix Sénateur Giovanni Agnelli

Enfin, pour approfondir le débat sur les valeurs éthiques et rappeler que ces dernières restent à la base de la société moderne caractérisée par un constant progrès économique et technologique, FIAT a institué le "*Prix International Sénateur Giovanni Agnelli pour la dimension éthique dans les sociétés avancées*", d'une valeur de 200 000 dollars, qui en est à sa troisième édition. Après le philosophe Jsaiah Berlin, le prix a été attribué à Amartya Sen, citoyen des Indes, titulaire à Harvard d'une chaire conjointe d'Economie et de Philosophie morale, puis à Sir Rolf Dahrendorf, directeur du St Anthony Collège d'Oxford.

MUSEOGRAPHIE

Architecte : Agata Torricella

L'objectif de cette exposition est de s'adresser à des niveaux de public différents, en faisant une "oeuvre ouverte", c'est à dire une oeuvre qui puisse offrir des aperçus nouveaux à l'expert tout en permettant au jeune lycéen de sortir de l'exposition en ayant une idée claire de la civilisation étrusque, aux points de vue géographique et historique.

Pour atteindre cet objectif, l'architecture de l'exposition propose un parcours dont on ne peut pas dévier. Aussi comporte-t-elle deux grandes sections, elles-mêmes articulées autour de thèmes qui sont traités chronologiquement.

La première section présente le développement historique de la civilisation étrusque et les relations qu'elle a entretenues avec les autres peuples européens. La seconde suit l'histoire de la découverte de cette civilisation à partir de la Renaissance jusqu'au XXème siècle.

Au sein de ces sections, divers thèmes sont organisés, à leur tour, selon un schéma spatial simple : une salle d'introduction précède chaque salle d'exposition qui, dans certains cas, est complétée par d'autres salles.

Le résultat de cet effort architectural est de guider le public avec clarté et discrétion, tout en le laissant libre de choisir des degrés de vision et d'approfondissement différents.

Au premier niveau, l'ordre même dans lequel les oeuvres sont exposées constitue à lui seul un "discours".

Au second niveau des informations minimales sont fournies par les légendes qui, dans certains cas, sont enrichies de textes d'explication ou de dessins.

Enfin, au troisième niveau on trouve les salles d'introduction aux différents thèmes ; y sont rassemblés des textes plus amples, des dessins et des photos. Ces salles présentent un double avantage : elles permettent à ceux qui le désirent, d'approfondir un sujet sans bloquer ni déranger les visiteurs dans les espaces où sont exposés les objets. Ensuite, elles constituent des passages qui font sentir davantage les changements de section et de thème.

La démarche architecturale et esthétique s'est attachée à donner un ordre clair à un ensemble très varié de thèmes et d'objets, sans nuire en rien au niveau élevé de recherche historique dont témoigne l'exposition.

PUBLICATIONS

- Petit journal
- Petit journal pour enfant

- Catalogue de l'exposition, Ed. RMN/Fabbri. Ouvrage collectif sous la direction de Massimo Pallottino. 500 pages, 120 ill. couleur, 700 ill. N/B

Sommaire du catalogue

Présentation générale *Massimo Pallottino*

Première partie

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE

LA CIVILISATION ETRUSQUE

Les Etrusques dans l'histoire *Massimo Pallottino*

Mines et métaux aux origines de l'Etrurie : la culture villanovienne *Giovannangelo Camporeale*

La vocation maritime des Etrusques *Giovannangelo Camporeale*

L'épanouissement des aristocraties et le style orientalisant *Francesco Nicosia*

L'Etrurie des cités *Giovannangelo Camporeale*

Architecture civile et architecture religieuse *Giovannangelo Camporeale*

L'écriture et la civilisation des livres *Giovannangelo Camporeale*

L'au-delà *Giovannangelo Camporeale*

La romanisation *Giovannangelo Camporeale*

L'ETRURIE ET L'EUROPE - INFLUENCES DIRECTES

L'Italie et l'Europe centrale : les temps protohistoriques *Luciana Aigner Foresti*

Le commerce maritime dans le Sud de la France *Bernard Bouloumié*

Les Etrusques et la péninsule Ibérique *Martin Almagro-Gorbea*

Les relations transalpines *Richard Adam, Dominique Briquel, Jean Gran-Aymerich, David Ridgway, Ingrid Strom, Friedrich Wilhelm von Hase*

La diffusion du vin en Europe centrale et nord-occidentale *Bernard Bouloumié*

L'art des situles *Giulia de Fogolari*

Art étrusque et art celtique *Venceslas Kruta*

Iconographie funéraire du fauve à la tête coupée *Bernard Bouloumié*

L'écriture étrusque aux origines de l'écriture runique *Piergiuseppe Scardigli*

LES ETRUSQUES ET L'EUROPE - LA MEDIATION DE ROME

L'arc et la colonne toscane *Gabriele Morolli*

Les sarcophages à figure à demi étendue *Bernard Andreae*

Démons étrusques et démons médiévaux *Horst Blanck*

Héritages lexicaux *Massimo Pallottino*

Deuxième partie

LA DECOUVERTE DES ETRUSQUES ET LA CULTURE EUROPEENNE

DE LA RENAISSANCE AU XVIIIEME SIECLE

Le mythe étrusque en Europe entre le XVIème et le XVIIIème siècle *Mauro Cristofani*

Le temple toscan dans les traités d'architecture *Gabriele Morolli*

LA MODE ETRUSQUE EN EUROPE AUX XVIIIEME ET XIXEME SIECLES

Le "style étrusque" *Cristiana Morigi Govi*

La Grande-Bretagne et les Etrusques *Sybille Haynes*

LE XIXEME SIECLE : LE TEMPS DES VOYAGEURS ET DES SAVANTS

L'aventure romantique *Giovanni Colonna*

L'âge du positivisme *Filippo Delpino*

LES COLLECTIONS ETRUSQUES - LA FORMATION DES GRANDS MUSEES EUROPEENS

La collection Campana et la collection étrusque du Musée du Louvre *Françoise Gaultier*

Eduard Gerhard et le cabinet étrusque de l'Altes Museum de Berlin *Gertrud Platz Horster*

Emile de Meester de Ravestein et la collection étrusque des Musées Royaux d'Art et d'Histoire
Jean-Charles Balty

L'intérêt des Polonais pour l'Etrurie antique *Witold Dobrowolski*

La collection étrusque de l'Ermitage *Oleg Neverov*

LE MONDE MODERNE FACE A L'ART ETRUSQUE

Les reproductions des peintures étrusques *Cornelia Weber-Lehmann*

Faux, pastiches, imitations *Lucia Vlad Borrelli*

Les faux dans l'orfèvrerie étrusque *Edilberto Formigli*

LES ETRUSQUES DANS LA LITTERATURE EUROPEENNE

Introduction *Massimo Pallottino*

Les Etrusques et la littérature française *Alain Hus*

La Grande-Bretagne : l'Etrurie de Huxley et de Lawrence *Massimo Pallottino*

Lawrence : un point de vue *Christopher Miles*

Les Etrusques et la littérature italienne *Massimo Pallottino*

EPILOGUE

L'étruscologie au XXème siècle *Massimo Pallottino*

Gustave VI Adolphe, le "roi achéologue" *Carl Nylandez*

Table chronologique

Bibliographie générale

Index des noms

Index topographique des oeuvres

MOULAGES ET BIJOUX ETRUSQUES

La Réunion des musées nationaux édite, à l'occasion de l'exposition, 8 moulages et 6 bijoux étrusques, reproductions de pièces présentées dans l'exposition.

Ces produits seront en vente à partir du 19 septembre 1992, aux Galeries nationales du Grand Palais et à la boutique du musée du Louvre.

Moulages résine

Coupe étrusque
Canthare étrusque
Guerrier étrusque
Figure filiforme
Vase en forme de tête féminine
Miroir gravé
Vase en forme de tête d' esclave
Vase à parfum, en forme de tête de femme

Bijoux

Épingle :
Epoque : entre le VIème et VIIIème siècle av JC
Original en or
Prix : Plaqué or : 310 F
Argent : 385 F

Boucles d'oreilles à barillet :
Epoque : début IVème milieu VIIIème siècle av JC
Original en or, filigrane, granulation
Prix : Vermeil : 2 600 F
Argent : 2 290 F

Boucles d'oreilles à rinceau :
Epoque : début IVème-milieu VIIIème siècle
Original en or, filigrane, granulation
Prix : Vermeil : 2 570 F
Argent : 2 260 F

Boucles d'oreilles grappe :
Epoque : IVème-IIIème siècle av JC
Original : feuille d'or
Prix : Vermeil : oreilles percées : 1 190 F, non percées : 1 360 F
Argent : oreilles percées : 910 F, non percées : 1 050 F

Broche grappe :
Epoque : IVème-IIIème siècle av JC
Original : feuille d'or
Prix : Vermeil : 850 F
Argent : 650 F

Agrafe :
Epoque : début IV ème-milieu VIIIème siècle av JC
Original en or, agrafe de ceinture
Prix : Vermeil : 1 270 F
Argent : 1 100 F

Contact presse : Sylvie Lerat : Tél (1) 40 13 48 52

